

La Nouvelle Congolaise

FRANCHISE - JUSTICE - DIGNITE

BI-HEBDOMADAIRE CONGOLAIS D'INFORMATION, D'EDUCATION ET DE FORMATION

Directeur: Michel BATALA — Direction, Redaction et Publicité: Tél.: 45-49

BRAZZAVILLE Bureau: Avenue des Trois Martyrs - Rond Point de la Paix (République du Congo) B. P. 2.425

Abonnements: AFRIQUE EQUATORIALE

1 an 6.000 Frs CFA 6 mois 3.800 3 mois 1.800

FRANCE, ETATS DE LA COMMUNAUTE ET ETRANGER 1 an 12.000

6 mois 7.600 3 mois 3.100

(Y compris les frais d'expédition)



SOMMAIRE

**CETTE
ANGOLA
QUI
LUTTE**

SUPPLEMENT

*Le Connaissez-vous Ce Peuple Qui Combat Depuis Le
4 Février 1961 Pour Sa Libération Nationale?*

+ + + + + + + + + + + + +

+ + + + + + + + + + + + +

+ LETTRE AUX LECTEURS +

+ + + + + + + + + + + + +

La Direction du journal "La Nouvelle Congolaise" est heureuse de vous présenter quelques données sur la lutte que mènent nos frères Angolais pour la libération de son pays, sous la direction du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA).

Point n'est besoin de vous rappeler que ces frères sont en exil dans notre pays depuis 1963, où sa direction est le quartier-général de la lutte qui se déroule à l'intérieur contre le colonisateur portugais.

Comme dans le passé, avant que notre Pays devienne tel qu'il est aujourd'hui, plusieurs enfants dignes de ce pays ont aussi sacrifié leurs vies à nous préparer un avenir meilleur: BOUETA-MBONGO, assassiné à Kimpanzou pour avoir fait opposition aux colonialistes; MABIALA NA NGANGA, assassiné lui aussi à Mindouli; MBIEMO et son frère, fusillés à Mayama; MATSOUA André Grenard décédé en prison à Mayama, et beaucoup d'autres encore. Leur sang sacré a transformé le pays tout entier. Ainsi, grâce à ces nationalistes nous sommes arrivés à l'indépendance. C'est vous dire, chers lecteurs, qu'il y a encore des peuples en face de nous qui sont assassinés chaque jour parce qu'ils veulent accéder à la liberté.

Nous, peuple du Congo-Brazzaville, devons leur apporter notre soutien moral et physique. Oui, si nous parlons aujourd'hui de la guerre du Vietnam, nous ne devons pas oublier ces très proches frères de notre Continent et n'agirions de la sorte que par ignorance. Ainsi donc nous avons résolu de nous entretenir sur ce peuple qui mène une lutte acharnée pour sortir de cette Afrique un de ceux qui veut hériter de nos parents: le Portugal; par là vous comprendrez et que dans un avenir très proche, pourront exister, nous le pensons, des comités de soutien au peuple frère de l'Angola, car le sang nationaliste qui coule dans l'Afrique tout entière crie: ASSEZ! ASSEZ!

Depuis Diego-Cam jusqu'à Salazar, l'Afrique "découverte" par les aventuriers a toujours été considérée dans maints domaines comme un sous-continent tout juste bon à l'exploitation de tout genre.

C'est ainsi qu'au cours du siècle XV des intrus européens, notamment les Portugais mirent l'Afrique en pièces, y pillèrent ses ressources et traitèrent les Africains exactement comme des bêtes sans âme.

Des milliers et des milliers des Africains furent exportés en esclaves pour aller travailler en Amérique et aux Antilles. Beaucoup sont morts pour permettre aux Portugais de s'enrichir grassement et sans trop de frais. Mais au fur et à mesure que les siècles passaient partout les gens décidèrent de mener la lutte des esclaves.

C'est ainsi que durant le XIX siècle certains Noirs descendants d'anciens esclaves se mirent à l'œuvre pour la réhabilitation de l'Afrique morcelée et meurtrie. Depuis le mouvement n'a cessé de progresser jusqu'à nos jours. L'émancipation de l'Afrique, sa réhabilitation politique constitueront l'apothéose des efforts de tous ces hommes de combat que beaucoup des jeunes congolais ne connaissent pas même de nom.

Au moment où nous parlons un vaste mouvement de libération du Continent Africain devrait pouvoir connaître le jour.

Tous les pays membres de l'OUA devront mettre leurs efforts au service de l'Afrique, comme l'a pu bien comprendre le Congo - Brazzaville d'avoir accordé un soutien solide dont le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA) lui-même gardera un souvenir inoubliable, d'après les paroles de son président Agostinho Neto, proférées au cours de sa conférence de presse tenue à Brazzaville le 3 janvier.

Mais comment ces pays Africains devront-ils organiser le combat qui depuis vingt ans environ endeuille des milliers de familles africaines ?

- 1° - agir avec tous les moyens;
- 2° - des ouvrages devront être écrites et diffusées;
- 3° - des congrès devront être organisés et leurs solutions constitueraient des prises de position qui feraient peut-être réfléchir les colonialistes les plus obstinés - dans ce cas la clique de Salazar.

La Nouvelle Congolaise

ANGOLA : LA CONNAISSEZ-VOUS ?

Le pays

L'Angola se trouve dans la zone la plus riche de l'Afrique en ressources minérales, énergétiques, etc.

En effet, le Congo, la Zambie, l'Angola, le Zimbabwe, le Mozambique, l'Afrique du Sud, forment un immense réservoir de matières premières : pétrole, fer, matières radio-actives, cuivre, diamants, or, charbon, pour ne citer que celles-là.

Après le Congo-Kinshasa l'Angola est le plus vaste de ces pays avec une superficie de 1.246.700 kms. carrés. Elle est, en effet, le cinquième pays africain, par sa superficie venant immédiatement après le Soudan, le Congo-Kinshasa, l'Algérie et la Lybie.

D'autre part, par sa situation dans cette zone, l'Angola est une "porte ouverte" sur l'Atlantique. C'est à travers le chemin de fer de Benguela et le port de Lobito que les minerais du Katanga et de la Zambie sont acheminés vers l'Europe et l'Amérique.

On voit ainsi l'importance de la situation géographique de l'Angola dont toute la côte est baignée par l'Océan Atlantique. Les ports y sont nombreux. Elle sert ainsi une voie de sortie naturelle sur la mer pour le Congo-Kinshasa et la Zambie.

Outre ces deux pays, l'Angola a encore de frontières communes avec le Congo-Brazzaville (au Nord) et le Sud-Ouest Africain (au Sud).

La population

La population est faible. En effet, il y avait en 1963, 4.830.449 habitants: soit une densité de 3,9 habitants par km. carré,

une des plus faibles au continent Africain.

Ce fait est du principalement au trafic intensif d'esclaves réalisé par les colonialistes portugais pendant trois siècles (du XVI au XIX siècle). A cela il faut ajouter pour les temps récents, l'émigration de main-d'œuvre vers les mines Rhodésiennes, Sud-africaines et Katangaises; le grand taux de mortalité infantile (60%), la sous-alimentation des populations africaines, etc.

Dans la population on peut compter à peu près 150.000 européens et quelques 50.000 métisses.

Le portugais est la langue officielle. Cependant, la population du 4/5 du territoire parlent des langues bantus. 59% de la population blanche habite les centres urbains, tandis que 94% de la population noire occupe les zones rurales.

Les principaux centres urbains de l'Angola sont: Luanda, la capitale (près de 500.000 habitants), Nova Lisboa (40.000 hab.); Lobito (31.600 hab.); Benguela (15.400 hab.); Sá da Bandeira (14.000 hab); Malange (12.000) et Silva Porto (12.000).

Aperçu historique

Les Portugais arrivèrent pour la première fois en Angola en 1482. A cette époque, il existaient sur le territoire angolais d'aujourd'hui plusieurs territoires ou royaumes, dont le plus important était celui de Congo.

Les Portugais commencèrent pour établir des comptoirs sur les côtes du royaume et, par la suite, des rapports commerciaux. Ainsi devait commencer la traite d'esclaves. Un siècle plus tard (1568) profitant de l'invasion du royaume du Congo par les Jagas, les Portugais vinrent "en secours" du roi du Congo, mais par la suite le royaume devint nominalement vassal du Portugal.

Peu après (1575), ils fondèrent la ville de Luanda. Dès lors les Portugais s'engagèrent dans la conquête coloniale, dans le but immédiat de capturer des esclaves qui étaient acheminés vers le Brésil. Ce pays, colonie du Portugal lui-même, commençait à produire du sucre en grande quantité. Le sucre exigeait une immense main-d'œuvre, laquelle serait fournie par les colonies africaines.

Depuis 1575, les colonialistes conçurent le projet de conquérir le royaume de N'Gola et de bâtir une ligne de fortifications le long du fleuve Kuanza, son artère principale. Cette ligne serait donc une base d'occupation militaire et de protection pour la traite d'esclaves. Face à l'agression colonialiste, les peuples du royaume N'Gola et des autres royaumes voisins s'allièrent et la guerre se prolongea pendant des années. La conquête du royaume de N'Gola (1671) serait le commencement de la colonie de l'Angola, laquelle s'étendait dans deux directions: le fleuve Kuanza (la ligne fortifiée) et la côte de l'Atlantique. Ces deux lignes furent les bases de pénétration vers l'intérieur.

La Conférence de Berlin (1885), organisa finalement le partage du continent africain entre le Portugal, la France, la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne. Par la suite, le Portugal eut besoin de rendre effective l'occupation de certaines zones qui ne lui appartenaient que nominalement: Kassanje et Kubango (1915), Kwagnama (1917), Amboim (en 1920) et Adela (1940) furent alors les dernières guerres d'occupation coloniale.

Depuis lors jusqu'à 1961, les Portugais occupèrent et contrôlèrent tout le territoire.

Situation economico-sociale

A présent la situation économique de l'Angola est le résultat de l'occupation militaire de longue durée menée à bout par les Portugais depuis le XV siècle. Cette occupation s'est traduite par la conquête des meilleures terres de culture, par l'introduction de produits vendables sur le marché international (café) ou nécessaires aux industries portugaises et impérialistes (coton, sisal, sucre) et par l'exploitation des richesses minérales (diamants, fer, pétrole, cuivre). D'autre part, les Portugais ont procédé à la mise en place de colons sur les meilleures terres et à la soumission des populations africaines au nouveau régime économique, en vue d'en faire bénéficier les colons et les capitaux étrangers.

Le commerce extérieur se fait dans sa presque totalité avec l'Europe Occidentale et les Etats-Unis d'Amérique, le Portugal détient le privilège de fournir la moitié des importations de l'Angola. Le commerce extérieur de l'Angola est contrôlé par huit pays principaux à savoir: Portugal, Etats-Unis, Allemagne Fédérale, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique, France, Italie et Luxembourg. Ces pays achètent 88% du total des exportations angolaises et lui fournissent 86% de ses importations.

Le Portugal est le principal fournisseur de l'Angola, en position très détachée, avec une participation de 45% des importations. L'Angola est contrainte de lui acheter les vins, l'huile d'olive et le verre, les tissus fabriqués au Portugal avec du coton angolais. D'autre part, l'Angola est obligée de fournir en matières premières le rudiment de l'industrie portugaise. Pour cela le Portugal est son principal acheteur de sisal, sucre, coton, huile de palme et de pétrole brut.

Si le commerce extérieur angolais témoigne bien la soumission de l'économie de l'Angola au marché portugais et impérialiste, sa soumission sur le plan impérialiste général est beaucoup plus complexe. En fait, outre l'imposition d'un type déterminé de production, le camp impérialiste contrôle également au moyen d'investissements du capital monopoliste, tous les secteurs de l'économie angolaise. Ainsi, les capitaux Ouest-Allemands et Danois contrôlent la production de fer, les capitaux Anglo-Belge-Français le chemin de fer de Benguela qui sert le Katanga, les capitaux Franco-Belge la production de coton; la production de diamants est contrôlée par les capitaux Anglo-Belge-Américain-Français, le pétrole se trouve dans la main d'un trust belge et d'un autre américain.

L'agriculture est le principal secteur de la production angolaise, le produit prédominant étant le café, qui se trouve depuis très longtemps en tête des exportations, avec 44% de la valeur totale des exportations. L'Angola est la quatrième producteur mondial de café et le deuxième de l'Afrique, juste après la Côte d'Ivoire.

Dans les 2.182 fermes de café de l'Angola travaillent 89.545 travailleurs angolais qui reçoivent un salaire misérable et qui est dans la majorité soumis à la violence du travail forcé. Une demi-douzaine de latifundiaires ont entre leurs mains la production de café. En 1959, 85% de la production européenne appartenaient à ces mêmes latifundiaires.

Dans le secteur de l'industrie extractive, les diamants constituent jusqu'à l'heure actuelle le principal produit de l'industrie minière, se plaçant au second rang des exportations. L'Angola est le 6^o producteur mondiale de diamants. Cependant, l'exportation angolaise de diamants ne correspond pas à leur production parce qu'elle se trouve soumise aux besoins du marché international dont les 3/4 sont contrôlés

par les Etats-Unis. Le fer est le deuxième produit d'exportation minière, les gisements angolais étant estimés à plus de 400 millions de tonnes. Avec la découverte des nouveaux gisements de pétrole à Cabinda, l'Angola pourra devenir un des principaux producteurs du monde. En 1964, la production a atteint 1 million de tonnes mais la transformation sur place est réduite, étant donné que la plupart du pétrole est exporté.

Santé

Selon les statistiques officielles de 1961, il y avait en Angola 83 établissements hospitaliers pour 4.800.00 habitants, 234 médecins, soit 1 médecin pour 20.512 habitants, 577 infirmiers et auxiliaires, ce qui fait 1 infirmier ou auxiliaire par 8.319 habitants; 48 sage-femmes (1 par 100.000 habitants); 8 analystes (soit 1 analyste par 600.000 habitants).

Education

La politique portugaise d'obscurantisme est illustrée par les chiffres sur l'éducation en Angola. Le taux d'illétrés atteignait le chiffre de 99% pour les Africains et 32% pour les Européens. D'autre part, pour une population en âge scolaire estimée à 1.200.000 enfants, l'Angola comptait 2.133 établissements avec 3.875 enseignants. Dans l'enseignement secondaire le pourcentage du groupe métis-noir ne dépasse pas 10%.

La lutte de libération

L'évènement du fascisme au Portugal eut des répercussions en Angola. Mais la violence coloniale a engendré la prise de conscience nationale des populations urbaines, les "évolués". C'est ainsi qu'à partir de 1929 on assiste dans le pays à l'apparition d'un large mouvement de revendications populaires, lesquelles aboutissent à la création d'associations à caractère syndicale et d'entraide ayant un contenu politique. La "Liga Nacional Africana" — ligue nationale africaine — et le "Gremio dos Naturais de Angola" — association des ressortissants de l'Angola — furent créées. Ces associations ainsi que les activités qu'elles poursuivent ont joué un rôle important dans le processus de consciencialisation et de revendications des masses populaires.

Au fur et à mesure que les activités de ces associations se développent et que les revendications des masses urbaines et rurales prennent un caractère politique de contradictions se font jour au sein des directions de ces associations. Deux tendances se dessinent, une réformiste et qui préconise la lutte légale et l'autre de contenu révolutionnaire et qui proposait des actions plus vigoureuses contre l'oppression, et l'extension du mouvement revendicatif vers la campagne. Ainsi s'opère le passage du "nationalisme ancien" à un autre type de nationalisme, plus ouvert et de contenu révolutionnaire et national, le "nationalisme moderne".

La tendance réformiste puise sa force parmi les gens âgés, restes de la bourgeoisie ancienne des années 90. La tendance révolutionnaire trouve sa force parmi les couches africaines des villes en contact avec les masses paysannes de l'intérieur.

Devant l'aggravation du conflit entre les deux tendances, épuisés toutes tentatives revendicatives à caractère semi-légal, les

militants de la tendance révolutionnaire passent à l'action clandestine. Des écoles clandestines sont créées et un effort considérable est fait en vue de la valorisation de la culture nationale traditionnelle, que les colonialistes voulaient étouffer. Des tracts commencent à être diffusés appelant le peuple à s'instruire, à se préparer à la révolution contre l'oppression.

C'est dans cette atmosphère qu'est né en 1953 le PARTI DE LA LUTTE UNIE DES AFRICAINS DE L'ANGOLA (partido unido dos africanos de Angola) - P.L.U.A., avec des statuts d'une véritable organisation clandestine de masses.

Une manifeste nationaliste circula dans les milieux africains. Ce manifeste invitait les Angolais à s'organiser dans la clandestinité et invitait les organisations et personnalités à s'unir. Ainsi, en décembre, répondant à cet appel, des dirigeants du PLUA et d'autres organisations créèrent le MOUVEMENT POPULAIRE DE LIBERATION DE L'ANGOLA (M.P.L.A.), organisation politique de masses fondée à Luanda.

Une autre organisation à base tribale et ayant des fins d'entraide et culturelles naît en 1954, au Congo-Kinshasa. Elle groupe les ressortissants de la tribu Bakongo et s'appelle l'UNIAO DAS POPULACOES DO NORTE DE ANGOLA (UPNA) - Union des Populations du Nord de l'Angola - laquelle prône aussi la résistance passive contre l'oppressur. Cette organisation s'est transformée plus tard, en 1958, en l'UNION DES POPULATIONS DE L'ANGOLA (UPA), en conservant toutefois son caractère tribaliste.

Au mois de mars 1959, le jour de Pâques, une vague d'arrestations s'opère à Luanda et dans d'autres villes angolaises. Des centaines de nationalistes sont arrêtés et un procès instauré contre des dirigeants du MPLA et plusieurs progressistes portugais qui ont fait cause commune avec les Angolais.

Le 8 juin 1960 la police politique portugaise arrête le dr. Agostinho NETO, président du MPLA, qui après avoir conduit à Lisbonne sous escorte est déporté sans jugement dans les îles du Cap-Vert. La population du village natal du leader manifeste publiquement contre l'arrestation. Les soldats portugais tirent sur la foule, tuant 30 et blessant 200 populaires.

Le 25 juin de la même année est au R.P. Pinto de ANDRADE, docteur en théologie et coadjuvant de l'archevêché, que la répression policière s'abat. Le R.P. Andrade passa quatre longues années d'internement dans les prisons angolaises. Il est encore assigné en résidence au nord de Portugal.

Début 1961 pendant que la répression fait rage les premières manifestations annonciatrices de la révolution populaire se précisent. La police politique portugaise procède à des arrestations massives surtout dans les milieux intellectuels ou prolétariens urbains.

Fin janvier le colonialisme féroce dévoile son visage. A KASSANJE, centre cotonnier à NW du pays, les travailleurs réclament une augmentation du prix de vente du coton à la compagnie monopoliste. A cette manifestation pacifique les colonialistes répondent par le bombardement au napalm de toute la région, détruisant 17 villages et massacrant plus de 20.000 paysans.

Ainsi, le peuple angolais va passer à l'action directe en réponse à l'appel du MPLA.

Le 4, 5 et 6 février le peuple décide de secouer le joug

colonialiste. A l'aube du 4 février le peuple, des patriotes encadrés par des militants du MPLA s'attaque aux prisons civiles et militaires et essaient de s'emparer de la radio afin d'appeler le peuple à la lutte armée. Ainsi se déclancha la lutte du peuple angolais pour son indépendance.

Le 15 mars la révolution gagne le Nord. La répression coloniale atteint son paroxysme. L'armée coloniale bombarde au napalm des régions entières en même temps que à travers le pays les autorités arment les colons. En deux mois, plus de 50.000 morts et l'Angola est devenu un véritable camp de concentration.

Mais le peuple angolais, malgré la division du mouvement de libération nationale, poursuit sa lutte. La division des forces nationalistes est la conséquence des contradictions qui existent sur les options des différentes organisations. Elle est aussi la conséquence de l'ingérence brutale des forces extra-africaines et de l'exploitation dans les affaires intérieures du nationalisme angolais.

Car si l'Angola est historiquement dominée et colonisée par le Portugal, elle est économiquement exploitée par les grandes monopoles et "trusts" internationaux, qui veulent continuer à exploiter le peuple et les immenses richesses de son sol et sous-sol.

Principaux évènements

1961:

- 4, 5 et 6 février - Le MPLA déclenche l'insurrection armée en Angola.
- 15 mars - Soulèvement des masses paysannes au Nord du pays.
- avril - création du CONCP (Conférence des Organisations Nationalistes des Colonies Portugaises), groupant le MPLA (Angola), PAIGC (Guinée dite portugaise), représentants du nationalisme mozambicain (plus tard devenu le FRELIMO), au cours d'une conférence à Casablanca.
- mai - Délégations politiques du MPLA et UPA prennent part comme observateurs à la Conférence des Chefs d'Etat à Monrovia.
- septembre - le MPLA participe à la Conférence des pays non-alignés à Belgrade.
- octobre - le président du MPLA affirme dans une conférence de presse à Kinshasa:
" Le point essentiel de notre politique demeure la recherche constante d'unité entre les diverses organisations nationalistes de l'Angola combattante."

L'INTERVIEW D'UN HOMME VENU DE L'ENFERRécit d'un ancien Soldat de l'Armée Portugaise.

Fernando Ribeiro Uteirino, un soldat de la 104^{ie} compagnie de mortiers, du 757^e bataillon de cavalerie de l'armée de Salazar, s'est volontairement rangé aux côtés des patriotes de Guinée dite portugaise luttant pour la libération et l'indépendance de leur terre natale.

Je considère, a-t-il déclaré au correspondant de l'APN à Dakar, L. Arseniev, que la guerre menée par le Portugal en Guinée est injuste.

- Je suis né en 1943 au Portugal, dans le village de Vilar de Monte, raconte F. Uteirino. Mon père et ma mère sont paysans. J'ai terminé quatre classes de l'école élémentaire. Je n'ai pas eu l'occasion de poursuivre mes études. J'ai toujours vécu et travaillé dans ma région natale. En juin 1964 je fus appelé sous les drapeaux. A la fin de l'année 1965 je fus versé dans une unité punitive et envoyé en Guinée "Portugaise" pour soit disant "exterminer des bandits et des terroristes".

Pourquoi se battre sur un continent étranger à des milliers de kilomètres de ma patrie ? Pourquoi tuer les Africains qui sont des paysans comme nous ? Personne, bien sûr, ne pouvait répondre à ces questions qui nous tourmentaient. Dans l'armée portugaise la situation était telle que nous avions peut de parler sur ce thème même avec nos camarades de service. La PIDE (la police secrète de Salazar) a des hommes partout.

Voilà pourquoi je me taisais, comme beaucoup d'autres soldats d'ailleurs. Mais j'ai toujours eu une répulsion pour cette guerre. "Les Africains m'ont-ils fait du mal ? me demandais-je. Pourquoi un paysan comme moi doit-il tuer des gens du travail ou se faire tuer au nom des intérêts des capitalistes ?

Pendant quatre mois j'ai servi dans différentes régions de Guinée "portugaise". Notre section a stationné à Sonako, Fa, Banhara où nous protégeons ces localités des "terroristes" (c'est ainsi que dans l'armée de Salazar on appelle les combattants du Front de libération nationale de la Guinée "portugaise"), ratissions la jungle. Au cours de cette période plus de la moitié des effectifs de notre section fut mise hors de combat. Il en était de même pour moi. Tout d'abord je décidais de simuler une maladie nerveuse. Je ne mangeais rien pendant deux jours et je réussissais à convaincre le docteur que j'étais gravement malade. Je fus alors hospitalisé non loin de Bissau, la capitale où je rencontrai un grand nombre de soldats qui, comme moi, avaient simulé une maladie quelconque pour pouvoir sortir de cet enfer.

Quelques temps plus tard j'obtenais une permission. Dans mon village natal que j'avais regagné je reçus bientôt une nouvelle feuille de route indiquant que je devais rejoindre mon unité. Je n'y répondis pas et on m'enferma en prison. Je fus emmené sous escorte à Lisbonne et envoyé de nouveau à Bissau. Derrière les barreaux, je décidai de ne plus participer à la répression. Je ne voulais pas mourir bêtement.

Je savais qu'on m'enverrait une nouvelle fois au front pour prouver au prix du sang ma fidélité au dictateur Salazar. Une semaine plus tard on me conduisit sous escorte à Bafato où était stationnée mon unité.

.../...

Le 14 Novembre 1966 après le déjeuner je quittai mon unité dans le but de gagner le Sénégal. J'eus la chance d'arrêter une voiture qui allait en direction de la frontière. Le chauffeur qui était Africain accepta de me prendre à bord. C'était risqué mais il n'y avait pas d'autre issue. Je voulais à tout prix m'éloigner le plus vite possible de Bafato.

Lorsque la nuit tomba je n'étais déjà plus très loin de la frontière. J'abandonnai mes armes dans la forêt et je passai un costume civil que j'avais emmené avec moi. Après avoir marché toute la nuit j'arrivai au Sénégal. Là je rencontrai les représentants du Parti Africain de la lutte pour l'indépendance de la Guinée "portugaise" et des îles du Cap Vert (PAIGC).

- J'ai fait cela consciemment, a dit pour conclure Fernando Uteirino, car je considère que la guerre menée par le Portugal dans sa "province d'outre-mer" (une vraie colonie, en fait) est une sale guerre. Elle est contraire aux intérêts de notre peuple, de nos paysans. C'est ce que pensent aussi de nombreux soldats portugais. "Et s'ils n'ont pas encore jeté leurs armes, refusé de combattre les patriotes de Guinée "portugaise" c'est uniquement parce qu'ils craignent la répression du pouvoir. Ils ont peur de voir leurs parents arrêtés. En Afrique j'ai compris la justesse de la lutte des partisans et que la victoire ne peut leur échapper. Tôt ou tard la Guinée "portugaise" sera libre et indépendante.

N.R.D.L. : La lutte étant la même, la rédaction de notre Journal a jugé utile de vous faire revivre ce récit.

La Nouvelle Congolaise

=====

SI LA CARTE POUVAIT PARLER...

Par un Journaliste qui a vécu ces moments d'un combat acharné du peuple angolais.

L'Angola...

Ce mot seul suffit pour réveiller dans ma mémoire les tableaux du déjà vécu, lorsque, avec les Partisans Angolais je passais par la jungle, franchissais à gué des petites rivières tumultueuses et puisais l'eau à poignées après de longues heures de marche une atmosphère humide et étouffante.

Mais le plus souvent je me souviens de mes amis de l'Armée du Mouvement Populaire pour la libération de l'Angola avec qui je marchais sous un soleil ardent et dans les ténèbres de la nuit, vivais dans des camps de partisans en pleine forêt, allais faire des reconnaissances, partageais le dernier morceau de pain. Il m'était échu un grand bonheur d'être un de ces Journalistes, peu nombreux.

Qui ont eu la chance de visiter les régions libérées du pays, de passer avec ses héros par des sentiers secrets à travers la ligne de défense des colonialistes, d'être témoin de la guerre populaire pour la liberté. C'est de cette guerre que je vais parler dans cet article.

.../...

.../...

Voilà déjà cinq siècles que le peuple Angolais lutte pour sa liberté. Cinq siècles ! Combien de générations se sont succédées ! Depuis les premiers "Marches" des esclaves jusqu'aux "Zones de Défense" et les camps de concentration entourés de barbelés, telle est la voie de la violence, des repressions et de l'extermination massive suivie par les colonialistes Portugais au cours de ces cinq derniers siècles.

Mais si les formes de l'oppression se perfectionnaient, plus perfectionnées devenaient aussi les méthodes de la résistance. Autrefois fuyant les marchands d'esclaves, les Angolais, tout comme les habitants d'autres régions de l'Afrique, se réfugiaient dans la jungle. C'était une résistance passive. De nos jours les Africains luttant contre les oppresseurs s'en vont souvent dans les forêts, mais ce sont déjà des détachements cohérents et armés.

Lorsque vous regardez la carte émeraude de l'Angola, ne pensez pas que la vie y est pleine de qui étudie. Si la carte pouvait parler elle aurait raconté de ponts et de fortifications sautés, des forces croissantes de la résistance.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, la lutte pour la libération a pris un caractère populaire : on forme une armée révolutionnaire du Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola, armée qui a déjà de bons commandants, qui est équipée d'armes modernes.

Cependant, les difficultés de cette lutte sont encore grandes, car contre les patriotes est jetée une armée portugaise de plusieurs milliers de soldats soutenue par l'OTAN. Cette dernière lui fournit les armes y compris les tanks et les avions, lui envoie ses conseillers. Nous marchons dans les hautes herbes, la route monte il fait très chaud on respire difficilement. On a soif, nous portons une lourde charge, la sueur empêche de regarder. Chaque nouveau pas est difficile, et lorsqu'il semble que les forces manquent déjà pour faire encore un pas en avant on entend le Commandement : Halte ! Buvez de l'eau. Il est déjà minuit passé. Nous marchons par des passerelles pourries, le sentier tantôt débouché dans la broussaille, tantôt s'enfonce dans une forêt épaisse. Il semble que la route n'aura pas de fin. Soudain une voix exigeante : Halte, Qui vive ! Mot de passe ! notre guide, un dirigeant de la lutte du peuple Angolais, répond.

Passez amis, dit-amicalement la sentinelle. Nous voici dans un camp de partisans. On se présente des poignées de main chaleureuses. C'est le matin, mon premier matin parmi les partisans, le soleil ne s'est pas encore levé mais des détachements partent déjà. Le Commandant et moi, nous prenons congé des jeunes gars pleins d'énergie, avec des grenades accrochées à la ceinture et la mitrailleuse à la main. Et je pense en ce moment que jamais on ne pourra écraser un peuple qui s'est avéré capable de créer une telle force dans les conditions incroyablement difficiles d'un fascisme déchainé. Plus tard, j'enonce ma pensée au Commandant. Celui-ci reste un instant pensif puis commence à me raconter l'histoire de la lutte de son peuple. Oui dit-il, notre armée croit se renforcer lentement mais elle croit se perfectionner. Lorsqu'en février 1961 le peuple angolais se leva en lutte contre les colonialistes portugais nous n'avions rien sauf le désir de libérer notre pays.

Les portugais, ajoute l'Adjoint au Commandant nous surnommaient vengeurs nu-pieds. En effet nous étions déchaussés et enveloppions nos pieds avec de l'écorce sèche de palmiers. Souvent nous n'avions

.../...

.../...

pas de chemises. Les têtes étaient couvertes de casques en écaille de coco.

Cependant nos forces ne cessaient d'augmenter, reprend le Commandant, pas déjà un petit groupe mais des dizaines de milliers de gens se lèvent à la défense de leurs droits. Nous n'avions pas d'armes à l'époque, nous employions des arcs, des flèches, des lances.

Les Portugais ont jeté alors contre nous une armée moderne, et dans la première période, lorsque notre lutte bien massive, portait un caractère spontané, elle nous a coûté de grandes pertes. Nous avons perdu 80.100 hommes. Ils ne seront jamais oubliés par notre peuple. Quant aux soldats de l'armée nouvelle, ils vengeront leurs amis, en luttant jusqu'à la victoire définitive.

La situation en Angola est fort compliquée. Mais nos ennemis sont voués à l'échec par l'histoire elle-même.

Un proverbe Angolais dit "Si la terre brûle sous tes pieds, tu ne te cacheras nul part". Or la flamme embrase toujours plus fort le sol sous les pieds des colonialistes portugais.

Le camp anime bien avant l'aube, lorsqu'il fait encore sombre dans la forêt et sur le ciel scintillent de grosses étoiles méridionales devenues pâles comme de fatigue.

Un peu plus tard avant la levée du soleil lorsque les ténèbres sont encore plus épaisses, j'ai vu des partisans s'en aller, se diluer dans l'obscurité. Mais je savais et j'en étais sûr que sous peu je les reverrai quelque part au sommet. Car ils partaient à la rencontre du grand matin, à la rencontre du soleil.

Je vous souhaite le bonheur, amis. Le soleil de la liberté se lève plus vite.

=====

+++++
 + Nous attirons l'attention de nos chers lecteurs que la +
 + Direction du Journal "LA NOUVELLE CONGOLAISE" a été transférée au +
 + Rond-Point de Mongali, derrière les Bureaux des Contributions directes +
 +
 +++++

II-) III III III III III III III

Tous les jours de 7h30 à 12h, et de 14h30 à 17h30, le KIOSQUE CONGOLAIS est ouvert pour vous. Pour tout achat de fournitures scolaires et autres ouvrages, rendez-vous rue Kimpanzou n° 53, face Ecole Saint-Esprit de Mongali, vous lirez : "KIOSQUE CONGOLAIS".

X X X